

Le genre littéraire « *ohabola* » et la société *bara* à Madagascar

Rasolofomasy Simon Seta ¹

Résumé

Le « *ohabola* » est un genre littéraire oral *bara*. Le pays *bara* est situé à l'haute terre centrale Sud de Madagascar. Le mot *ohabola* est traduit en français par proverbe. Ayant sa valeur littéraire, ce genre littéraire est utilisé pour orner un discours et argumenter une idée. Il tient une place très importante au sein de la société traditionnelle *bara* par sa fonction éducative et la conservation de la sagesse ancestrale. En outre, il transmet les valeurs et le modèle culturel de cette société à savoir la croyance et le mode de vie. Ce genre touche la vie quotidienne de cette population. Au niveau lexical et thématique, il ne sort pas du contexte des faits socio-économiques ; il évoque le problème socio-économique de la société *bara*. Ce qui permet d'affirmer que le « *ohabola* », en tant que littérature est le reflet de la société. L'objectif de la présente communication est d'explorer les messages évoqués sur ce genre littéraire afin de les faire connaître au citoyen. Les thèmes qui touchent la vie quotidienne y sont évoqués comme la parenté, la croyance du « *Zanahary* » et de l'« *ombiasa* », les problèmes socio-économiques. La réflexion porte sur la question de savoir si les « *ohabola* » *bara* sont amplement suffisants pour comprendre entièrement le fonctionnement de cette population ? Au niveau lexical et thématique, il ne sort pas du contexte des faits socio-économiques ; il évoque le problème socio-économique de la société *bara*. Ce qui permet d'affirmer que le « *ohabola* », en tant que littérature est le reflet de la société.

Mots clés : Proverbe, éducative, conservation, littérature, société

Abstract

The "ohabola" is an oral literary genre "bara". The country "bara" is located in the south central highlands of Madagascar. The word "ohabola" is translated into French by "proverb". Having its literary value, this literary genre is used to decorate a speech and argue an idea. It holds a very important place in traditional Bara society because of its educational function and the conservation of ancestral wisdom. In addition, it transmits the values and the cultural model of this society, namely the belief and the way of life. This genre touches the daily life of this population. At the lexical and thematic level, it does not leave the context of socio-economic facts; it evokes the socio-economic problem of the Bara society. This makes it possible to affirm that the ohabola, as literature, is the reflection of the society. The aim of this communication is to explore the messages evoked in this literary genre in order to make them known to the citizen. The themes that touch the daily life are evoked like the kinship, the belief of the "zanahary" and the "ombiasa", the socio-economic problems. The reflection concerns the question of whether the "ohabola" "bara" are sufficient to fully understand the functioning of this population. At the lexical and thematic level, it does not leave the context of socio-economic facts; it evokes the socio-economic problem of the Bara society. This makes it possible to affirm that ohabola, as literature, is a reflection of society.

Keywords: Proverb, educational, conservation, literature, society.

Introduction

D'une manière générale, la littérature orale est un patrimoine culturel inépuisable. Conservant la sagesse ancestrale, cette littérature est transmise de génération en génération pour éduquer, corriger les jeunes et même les adultes. Outre ces fonctions pédagogique et anthropologique, la littérature orale fixe des réalisations jugées fondamentales dans une société. C'est dans cette optique que le genre oral « *ohabola* » constitue une représentation forte du socio-économique et du culturel de la population *bara*. Géographiquement, les *Bara* constituent un des principaux groupes ethniques du Sud de Madagascar. Cette société est riche en littérature orale et le choix

¹ Enseignant-Chercheur, Maître de Conférences, Mention Lettres Malagasy, Université de Toliara, Madagascar. Publications récentes (02) : (1) Le rija d'hier et d'aujourd'hui, Sokela, La parole du Sud n°6, édition Ivonea, Fianarantsoa, 2021, pp 13- 21; (2) Les ohabola et la société masakoro à Madagascar, revue AKOFENA, spécial n°6, Côte d'Ivoire, 2021, pp 359-358. Contact : rasolofomasy@yahoo.fr

porté sur les « ohabola » relève de cette volonté de la sublimer tout en la rendant accessible. Le mot *ohabola* se traduit en français par proverbe (Dominichini Ramiaramananana 1983 : 25). C'est un genre poétique qui dévoile les problèmes, le mode de vie et la croyance de la population propriétaire du « ohabola » en question.

Ce sujet a été inspiré ainsi par le désir de célébrer et diffuser le genre littéraire oral bara, peu connu à Madagascar. Il a bel et bien sa qualité en tant que moyen de conservation et de transmission de la culture bara au sein de laquelle il remplit également des fonctions importantes. De ce fait, il contribue à l'enrichissement littéraire du pays et mérite une large diffusion. Cette ethnie possède une littérature orale qui la particularise.

La présente communication a pour objectif d'explorer les messages évoqués dans ce genre littéraire afin de les faire connaître au citoyen. Les thèmes qui touchent la vie quotidienne y sont évoqués comme la parenté, la croyance du *Zanahary* et de l'*ombiasa*, les problèmes socio-économiques. Ce genre littéraire traduit la sagesse collective « bara », et se distingue du langage ordinaire par son rythme, son style et sa structure. Il est placé dans un statut plus élevé que le langage quotidien et a le pouvoir de conseiller, de faire changer d'avis, de moraliser celui qui le reçoit comme dans la société traditionnelle malgache. Le retour à la source, c'est-à-dire à la revalorisation de la littérature orale est nécessaire pour corriger la mentalité de la société bara mais également de la société malgache en général. Les Malgaches ont actuellement tendance à négliger le lien de parenté et cela s'ancre dans les mentalités; ou alors, ils sont prompts à rompre la relation avec les proches, les voisins pour diverses raisons, le plus souvent pécuniaires. Le « ohabola » sert bien pour rappeler à quel point les Malgaches vénèrent ce lien de parenté.

Pour mener à bien cette étude, nous convoquons sous le même cadre théorique l'approche Poétique (Tzvetan Todorov, 1971: 16) et l'approche ethnolinguistique, notamment dans leur mise en lumière commune dans les sciences des rapports réciproques entre la société, la langue et la culture (Geneviève Calame Griaule 1970 : 24-47) ainsi que l'approche stylistique (Ghislain Contentin, 2019).

C'est sur cette base que nous fondons la problématique suivante qui est celle de savoir si le discours « ohabola » bara est suffisamment riche pour aider au renforcement de l'esprit citoyen et du vivre ensemble des bara et des populations de Madagascar. Le « ohabola » est le fruit de l'expérience humaine, il est créé à partir d'un fait social selon un contexte par les membres de la société. Un récit tout entier est résumé dans un « ohabola », c'est-à-dire le début jusqu'à la fin d'un fait, ainsi que la leçon à tirer par rapport au déroulement de ce fait. Il est sur ce, élaboré pour préparer les membres de la société sur l'attitude qu'ils doivent adopter au cas où le même récit se reproduit. Et en tant que traducteur de la sagesse collective bara, il dévoile la croyance, la mentalité, la manière de voir de la société traditionnelle. La thématique révélée dans ce genre ne peut pas sortir du cadre social. Ce qui fait que tout ce qui caractérise cette société dans sa globalité est imprimé dans le « ohabola ».

Ainsi, dans cette étude, nous nous proposons de traiter les résultats en trois parties : en premier lieu, nous montrerons la valeur littéraire du « ohabola »; en second lieu, nous analyserons l'*ohabola* et la vie sociale bara ; et en troisième lieu, nous parlerons du « ohabola » et la vie économique *bara*.

1- La valeur littéraire de l'*ohabola*

La valeur littéraire du « ohabola » est conditionnée par la possibilité d'avoir quelque chose de beau avec le langage, aussi bien au niveau du choix des mots qu'au niveau de la construction des phrases. C'est ce quelque chose de beau qui crée le langage poétique par opposition à la langue de tous les jours, c'est-à-dire les écarts par rapport au langage ordinaire. Nous allons dégager ces écarts au niveau du vocabulaire. Nous nous attarderons tout spécialement aux

écarts suivants : les figures de construction comme l'anaphore, les jeux sur le sens des mots et un trope comme la métaphore.

1-1 L'anaphore et le jeu sur le sens des mots

L'anaphore est la figure de style qui consiste à répéter un mot au début de plusieurs vers (Henri Morier, 1896 : 109). Cette figure de style apparaît dans le « *ohabola* » suivant:

- [1] « *safan'ombiasa, safan-janahary* »²
(la parole du devin guérisseur est une parole de Dieu)

L'anaphore est ici constituée par la répétition du mot *safa* dans ce proverbe. Cette figure marque une insistance sur la valeur de la parole de l'ombiasa, une parole forte, magique.

Considérons cet autre exemple d'anaphore dans le « *ohabola* » suivant :

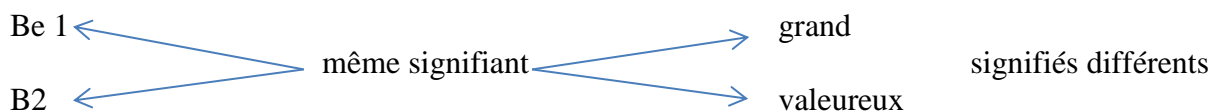
- [2] « *Ombiasa mamelo, ombiasa mamono* »
(Le devin guérisseur peut à la fois guérir et tuer)

L'anaphore apparaît ici par la répétition du mot *ombiasa* dans ce proverbe. Cette figure insiste sur la force divine du devin guérisseur : il a le pouvoir de guérir, de rendre riche, de protéger contre les malfaiteurs et les mauvais sorts voire tuer.

Le jeu sur le sens des mots se trouve dans le « *ohabola* »:

- [3] « *Ny akoho tsy be tsy ny volony, ny olo tsy be tsy ny longony* ».
(La poule est grande par ses plumes, l'homme est grand par ses proches parents).

Nous avons ici deux mots de même signifiant mais de signifié différent. Le premier mot *be* (grand) qui qualifie le mot « *akoho* » (poule) signifie littéralement grand, qui a une grande taille. Le deuxième mot *be* (grand) qui qualifie le mot « *olo* » (homme) signifie valeureux. En termes figuratifs, les cinétismes de représentation sont les suivants :



La poule est grande grâce ses plumes, l'homme a sa valeur grâce à ses proches parents.

1-2 La métaphore

La métaphore est considérée comme une comparaison elliptique (PIERRE CADIOT, 2002 : 15). Elle consiste également à rapprocher deux mots qui ont un point commun, mais sans mot de liaison. Les deux termes juxtaposés, échangent leurs significations qui s'enrichissent mutuellement (Marie-France Sculfort, 1998: 285). Elle opère une confrontation de deux objets ou réalités plus ou moins apparentées, en mettant le signe explicite de la comparaison. Le comparé est employé comme sujet et le comparant comme prédicat.

Le comparé, c'est ce dont on parle, le comparant est ce à quoi il est comparé. C'est ce que l'on voit dans le « *ohabola* » suivant :

- [4] « *i neny volamena, i baba safira* »
(maman c'est de l'or, papa du saphir)

Ici le comparé est 'maman' (*neny*), le comparant est l'or' (*volamena*). Le comparé et le comparant sont présents, ce qui fait que nous avons une métaphore annoncée dans la structure

² C'est nous qui traduisons tous ces exemples de « *ohabola* »

syntaxique. C'est le type de métaphore au sein duquel le comparant et le comparé sont exprimés et liés grammaticalement. Le point commun entre le comparé et le comparant est : 'valeurux'. Maman est valeuruse comme l'or.

Dans la deuxième partie de ce « *ohabola* », le comparé est le 'papa' (*baba*) et le comparant est le 'saphir' (*safira*). Le point commun, toujours entre le comparant et le comparé est également valeurux. Papa est valeurux comme le saphir. La figure de la métaphore rend la beauté de l'« *ohabolana* ».

Au demeurant, la valeur littéraire du « *ohabola* » en tant qu'expressivité est prouvée par la présence de différentes figures de style comme l'anaphore, le jeu sur le sens des mots, la métaphore. La liste n'est pas close toutefois.

2- Le « *ohabola* » et la vie sociale bara

Le « *ohabola* » en tant que littérature orale est le reflet de la société. Ce genre oral permet de comprendre la vie de la population comme la valorisation de la parenté, la croyance, la polygame et l'insécurité sociale.

2-1 La valeur de la parenté

Beaucoup de proverbes bara dictent l'importance du *longo* (proche parent) au sein de cette société. Voyons le « *ohabola* » suivant:

[5] « *Ny akoho tsy be tsy ny volony, ny olo tsy be tsy ny longony.*

(La poule est grande par ses plumes, l'homme est grand par ses proches parents.)

Littéralement, le mot « *be* » signifie grand. Le premier mot *be* qui qualifie le mot *akoho*, signifie grand, c'est-à-dire, la poule est grande par ses plume ; le deuxième mot « *be* » qui qualifie le mot « *olo* », signifie valeurux, c'est-à-dire, l'homme a sa valeur grâce à ses proches parents. Au sein de la société *bara*, la famille ou le « *longo* » a une place importante. C'est la famille qui fait l'homme. Celui qui néglige sa famille n'a pas de valeur sociale. Il est vrai qu'un riche *bara*, c'est celui qui a mille bœufs. Le riche est écouté au sein de la société par rapport au pauvre mais il ne doit pas négliger ni sous-estimer ses proches parents. Lors d'un enterrement, par exemple, la participation des villageois, les proches parents, compte énormément. La valeur sociale du concerné est prouvée par le nombre des participants. Une foule vient d'enterrer, cela traduit que le concerné est sociable, aimé, protégé par la société. Cela montre également la valeur du concerné au sein de la société.

2-2 La croyance du *Zanahary* et l'*ombiasa*

Tout comme les autres ethnies, les bara pensent que ce monde n'aurait pas pu exister sans qu'il y ait un créateur, un être qui n'est pas comparable à l'homme par sa grandeur. Placé aux cieux, cet être continue à surveiller la vie des hommes sur terre, même après la création de l'univers. L'*ombiasa* quant à lui, est un être humain, mais qui est doté d'un pouvoir grâce auquel il peut changer la vie des membres de la société.

La croyance du « *Zanahary* »

Les bara croient en un bien créateur qu'ils dénomment *Zanahary*. Ce dernier est le maître supérieur qui régit les hommes, les animaux ainsi que toutes les forces naturelles. Ils croient que c'est *Zanahary* qui a créé l'homme et l'univers. Par conséquent, c'est lui qui détermine la vie de l'homme. Cela s'exprime à travers le *ohabola* suivant :

[6] « *Zanahary tsy mitsilany fa mihohoke* ».

(Dieu ne regarde pas au-dessus, mais au-dessous)

Cette phrase laisse penser que Dieu regarde de là-haut la vie de l'homme ici-bas. Il s'agit d'un proverbe. Celui-ci signale qu'on ne doit faire de mal quiconque puisque le créateur là-haut est vigilant. S'il nous trouve, il peut punir le malfaiteur. Les *Bara* croient en Dieu et le prient en permanence pour avoir la bénédiction de leur activité quotidienne ainsi que leur vie à venir. La croyance des *Bara* n'est pas limitée en Dieu mais aussi s'étend-t'elle au devin-guérisseur appelé « *ombiasa* ».

La croyance de l'ombiasa

Les *Bara* croient en Dieu et ils pensent aussi que le devin guérisseur appelé « *ombiasa* » est le médiateur entre Zanahary et les vivants. Lorsque les *Bara* sont malades, c'est le devin guérisseur qu'ils consultent pour les soigner. C'est à partir du *sikily* (technique de divination) qu'il connaît l'origine de la maladie et de son remède. Analysons le « *ohabola* » suivant qui exprime l'importance de l'*ombiasa* :

[7] « *safan'ombiasa, safan-janahary* ».

(La parole du devin guérisseur est une parole de Dieu.)

L'« *ombiasa* » est la personne la plus considérable de la société. Avant d'entreprendre quoi que ce soit, les *Bara* le consultent. Les chefs de famille recourent à l'*ombiasa* dans toutes les activités socio-humaines : mariage traditionnel, circoncision, fête rituelle, et même le voyage. La société croit à la compétence d'origine divine de l'*ombiasa*. Il est le maître de la société. Tout dépend de sa volonté. Il a le pouvoir d'accroître la richesse. Rendre féconde une femme stérile est incroyable mais cela est possible à l'*ombiasa* selon la croyance de la société *bara*. On peut dire que l'« *ombiasa* » joue un rôle très considérable au sein de cette société.

2-3 La polygamie et l'insécurité sociale

La société *bara* est régit par une organisation sociale reconnaissant le lien légitime d'un homme avec plusieurs femmes. A part cela, les membres de la société *bara* sont exposés au danger à cause du manque de sécurité. Tout ne semble pas parfait dans cette société, car ce problème doit être résolu.

La polygamie

La polygamie est un système social admettant légalement le mariage d'un homme avec plusieurs femmes. Il s'agit d'une culture qui existe dans des pays africains, y compris Madagascar.

De nos jours, c'est la partie Sud de Madagascar qui continue de pratiquer la polygamie. Ce sont les *Antandroy*, les *Mahafaly*, le *Masikoro* et les *Bara*. Ce qui nous intéresse, c'est ce dernier. La société *bara* pratique la polygamie depuis la société traditionnelle jusqu'à nos jours. Nombreux sont les « *ohabola* » qui parlent de cette réalité sociale. Examinons l'exemple suivant :

[8] « *Telo valy, telo trano* ».

(Celui qui a trois femmes, il a également trois foyers).

D'après ce proverbe, un homme polygame a trois femmes, évidemment, il a trois foyers puisque chaque épouse a sa maison. Chez les *Bara*, un homme peut épouser trois femmes : *valibe* (première femme), *valimasay* (deuxième femme) et *valikely* (troisième femme). Le mariage est régi par la règle coutumière de la société. Pour les *Bara*, ce sont les hommes riches qui sont plutôt polygames, ils se marient avec plusieurs femmes).

L'insécurité sociale

Le vol de bovidés est un problème irrésolu dans la partie Sud de Madagascar, il en est de même dans la société *bara*. Ce phénomène est reflété dans le « *ohabola* » suivant:

- [9] « *Ny halatse aombe, hala-draza* »
(Le vol de bovidés était la pratique des anciens.)

Ce proverbe informe que les anciens pratiquaient déjà le vol de bovidés au sein de la société traditionnelle *bara* et les jeunes continuent cet acte actuellement.

Autrefois, en effet, le vol de bovidés a été particulièrement enregistré chez les jeunes *bara*. La croyance voudrait également qu'avec un jeune *bara*, aucune jeune fille ne se marie sans qu'il ait déjà volé des bœufs. Le vol de bovidés apparaissait donc comme un test de virilité du jeune garçon *bara*. De cette façon, il était considéré comme un véritable homme. Aujourd'hui, cette coutume est décriée notamment par les règles du droit et il leur est défendu d'en voler dans leur clan ou dans leur région; ce qui n'interdit pas de le faire ailleurs. Aussi, le pays *bara* est-il considéré comme le foyer de vol de bovidés. Les grands éleveurs en souffrent, s'en plaignent et en sont excédés. Il arrive même souvent qu'un troupeau de mille têtes disparaissent en une seule nuit. Depuis la société traditionnelle jusqu'à nos jours, le problème du vol de bovidés est présent au sein de cette société. C'est à juste titre que conclut Luigie ELLI, 1993: 57, écrit :

« Le problème est loin d'être résolu, d'autant plus que les voleurs bénéficient parfois de la protection des gens hauts placés dans l'armée ou au sein du gouvernement. Comment expliquer par exemple, l'emploi de kalachnikov par les *malaso* (voleurs de bovidés) (Luigie ELLI, 1993 :57) ?

La réponse à cette question est connue mais la plupart des gens n'osent pas la dire à haute voix. Certes les armes utilisées par les *malaso* appartiennent à l'Etat et les responsables sont des personnes hautement placées, intouchables et impunies. Ce qui fait que ce problème perdure, alors que les *bara* sont de grands éleveurs de bœufs, ils en souffrent. Heureusement qu'il existe d'autres activités économiques pratiquées par ce peuple qui les aident à survivre malgré l'insécurité. Ce qui conduit à analyser la vie économique *bara*.

3- Le « *ohabola* » et la vie économique *bara*

Le genre littéraire oral « *ohabola* » informe sur la vie économique de la population *bara*. L'économie de cette société est basée sur l'élevage de bovidés, la culture du riz et l'exploitation minière.

3-1 L'élevage et la culture

Nous rappelons que la littérature est à l'image de la société ; elle est son miroir. Les proverbes *bara* nous permettent de connaître le mode de vie de cette population.

L'élevage de bovidés

Le pays *bara* est très vaste. Cette grande superficie répond bien à l'élevage de bovidés. C'est une population à vocation pastorale. Beaucoup de proverbes *bara* parlent de cette réalité et nous citons quelques exemples :

- [10] « *Tamana be tandroke, vositse be trafo* ».
(Vache aux longues cornes, bœuf à grosse bosse).
- [11] « *Aomby manay aomby, olo manay olo* ».
(Les bœufs vont avec les bœufs, les gens vont avec les gens).
- [12] « *Fotoan-draolo amin-draomby* ».
(La rencontre des gens et des bœufs).

D'une manière générale, les *Bara* se consacrent à l'élevage de bovidés. Le troupeau représente pour eux l'unique capital. La différence entre le riche et le pauvre ne se mesure pas à la superficie de la terre possédée, ni à l'aspect de la case, elle réside dans l'importance du troupeau. Le fait d'avoir un cheptel de cent (100) à deux-cent (200) têtes est non seulement le signe de la richesse, mais surtout un prestige social et un défi.

Les bœufs constituent donc une richesse importante chez les *Bara*. C'est un plaisir pour eux de contempler leurs bœufs remplissant les parcs. Actuellement, à cause du problème du vol de bovidés, il arrive qu'un troupeau de trois cent têtes disparaissent en une nuit. Les grands éleveurs en souffrent. La meilleure solution reste encore de vendre une partie de ce troupeau et économiser l'argent à la banque puisque le vol de bovidés ne peut pas être résolu.

La culture du riz

Nous avons évoqué que cette population est à vocation pastorale mais certains *Bara* cultivent du riz. Cette culture du riz est prouvée par les proverbes suivants :

[13] « *Tsy miegny ny koky laha tsy vita gny hitsake* ».

(Le cri cesse quand le piétinement d'une rizière est terminé.)

[14] « *Hany avao ny vary ndre eo ny balahazo* ».

(On mange le riz même si le manioc est là).

Le premier proverbe montre le piétinement d'une rizière avec les bœufs pour cultiver du riz. Le deuxième proverbe informe la valeur du riz par rapport au manioc. Le riz est la nourriture de base de cette population. On ne peut pas cultiver du riz quand on n'a pas de bœufs. La préparation de la rizière avant le repiquage demande la possession des bœufs. Le problème du vol de bovidés a aussi un impact sur la culture du riz. Quand les bœufs sont volés par les brigands, comment piétiner la rizière ?

3-2 La richesse minière

Le pays *bara* possède une grande richesse minière. Un gros village, pour ne pas dire une petite ville a été créé à *Ilakaka*, commune de *Ranohira*, district d'*Ihosy* sous l'impulsion de l'exploitation de saphir dans cette région. Des shrilankais se sont installés à *Ilakaka* pour exploiter, acheter des saphirs. Voyons deux « *ohabola* » qui expriment cette réalité :

[15] « *Ny manan-tsafira tsy mety sahira* ».

(ceux qui ont de saphir n'auront plus de problème financier).

[16] « *I neny volamena, i baba safira* ».

(maman est de l'or, papa est du saphir).

En tant que littérature, les proverbes informent la réalité au sein de la société. Selon le premier proverbe, depuis l'exploitation du saphir à *Ilakaka*, ceux qui possèdent de saphir sont devenus riches. On constate que ce sont les étrangers, plus précisément les Shrilankais qui ont des avantages par rapport aux citoyens malgaches. L'extraction de cette richesse minière reste encore à rationaliser pour apporter un développement durable à ce pays : augmenter le pouvoir d'achat du paysan *bara*, construire des routes goudronnées, des écoles, des hôpitaux...

Conclusion

En guise de conclusion, l'« *ohabola* » fait partie de la littérature orale malgache et l'un des différents genres littéraires oraux *bara*. C'est un genre poétique doté d'une valeur littéraire. Ce genre permet de comprendre la vie sociale de la population *bara* : la valorisation de la parenté, la croyance en Dieu, au devin guérisseur et l'insécurité. On ne prétend pas connaître le pays

bara sans être au courant du problème fondamental de ce pays : le vol des bœufs. C'est une population à vocation pastorale. Un riche *bara* c'est celui qui a plus de cent têtes de bœufs. C'est également un prestige social. L'actuelle société *bara* est constituée par des membres instruits, d'où l'expression *Bara mianatse* (*bara* instruit). Cette situation influence à son tour le genre littéraire *ohabola* dans la mesure où celui-ci subit la modernité. D'où la tradition et la modernité dans ce genre littéraire. Comme la structure du « *ohabola* » ainsi que l'idée véhiculée évolue avec la société, nous constatons également que les nouveautés sociales dans les pensées, dans les pratiques sont rapportées dans le *ohabola*. A cet effet, l'on pourrait dire que l'*ohabola*, n'est pas seulement un genre littéraire pour la société traditionnelle. En outre, on a remarqué également, que plus le nombre des *Bara* instruits augmentent, moins le vol bovidé est fréquent. Ce qui change également, la structure et le message dans le « *ohabola* » car dans la société traditionnelle, on n'est pas un vrai homme *bara* sans avoir volé un bœuf, mais actuellement, cette perception a changé. Ce qui fait également évoluer les messages véhiculés dans le « *ohabola* ». Une autre innovation se trouve également dans la perception de la parenté traduite par « *ohabola* » « *Ny akoho tsy be tsy ny volony, ny olo tsy be tsy ny longony* ». (La poule est grande par ses plumes, l'homme est grand par ses proches parents). Si dans la société traditionnelle on ne considère comme « *longo* » (parent) que les membres de la famille, les proches, les amis, actuellement l'Etat est également considéré comme « *longo* » de la population, car l'Etat assure le rôle de protecteur de la nation et la population à son tour fait la force de l'Etat. Ce qui fait que la structure de l'*ohabola* ne change pas mais de nouvelle idée en fonction de l'évolution de la société y est apportée. Une autre caractéristique de la société *bara* étudiée, et relatée dans le « *ohabola* », est la polygamie. La société *bara* pratique donc la polygamie comme beaucoup d'autres pays africains et nombreuses sont les cultures *bara* communes aux différents peuples africains. Ce sont également sur ces termes génériques que conclut à ce sujet Dubois de la villerabel (1899 : 112) : « Quelques auteurs ont pu rattacher les tribus *bara* à la grande famille africaine ». Peut-on se fier à cette affirmation sur l'origine africaine commune *bara* ?

Références bibliographiques

- CALAME-GRIAULE Geneviève (1970). *Pour une étude ethnolinguistique des littératures orales africaines*. Maspero, Paris, Langage, pp 22-24.
- DOMENICHINI-RAMIARAMANANA Bakoly (1983). *Du ohabolana au hainteny : Langue, littérature et politique à Madagascar*, karthala, Paris.
- DUBOIS DE LA VILLERABEL (1899). *La tradition chez les Bara*. Manuscrit autographe signé. Pp 24. Lot n° 505 in <https://drouot.com>
- ELLI Luigi (1993). *Une civilisation du bœuf. Les Bara de Madagascar. Difficultés et perspectives d'une évangélisation*. Fianarantsoa- Ambozontany.
- ELLI Luigie. (1993). *Civilisation du bœuf. Les Bara de Madagascar*. Ambozontany, Fianarantsoa.
- FAUBLE Jacques. (1947). *Récits bara*. Institut d'ethnologie, Paris, volume XLVIII.
- GHISLAINE Constantin : <https://cotentinghislaïne.wixsite.com/parcours-litteraires/stylistique> consulté le 08 septembre 2022
- MICHEL ANDRIANARAHINJAKA Lucien Xavier. (1987). *Le système Littéraire betsileo*. Ambozontany, Fianarantsoa.
- MICHEL Louis. (1957). *Mœurs et coutumes des Bara. Mémoire de l'académie malgache*, Fascicule XL, Antananarivo.
- MORIER Henri. (1957). *Dictionnaire de Poétique et de Rhétorique*. P.U.F. Paris.
- PIERRE CADIOT. (2002), *La métaphore, ou l'entrelacs des motifs et des thèmes*. Semen en ligne, 15/2002, mis en ligne le 29 avril 2007, consulté le 07 septembre 2022. URL : <https://journals.openedition.org/semen/2374>
- RASOLOFOMASY Simon Seta. (2004). *Le antsa bara, un genre littéraire traditionnel malgache*. Thèse de doctorat nouveau régime-Université de Toliara.